

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser, précédée de la Retraite d'Anvers**. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

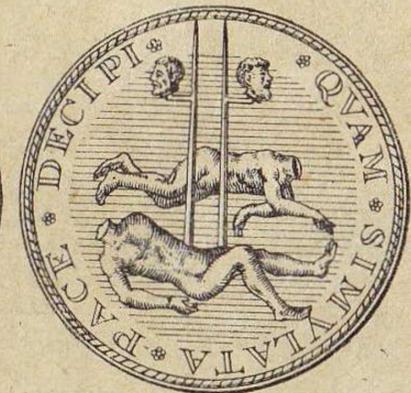
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

V

LES SORTIES, LE SIÈGE ET LA MORT D'ANVERS

« Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'enviromneront de tranchées, t'investiront et te serrent de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront pas dans ton enceinte pierre sur pierre parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. »

Luc, 19.

IX

OU M. WINSTON CHURCHILL INTERVIENT

*« Il ne suffit pas pour commander
d'avoir des idées et de faire des
plans. »*

Maréchal Foch.

M. Winston Churchill apportait avec lui sa souriante sérénité, de grandes promesses et de vastes projets. On l'avait vu parcourir, une badine à la main, coiffé d'un haut de forme gris, toutes nos avant-lignes et, à son retour du feu, il avait vivement insisté pour qu'on résistât sur place. L'autorité de l'homme, le prestige de la grande nation qu'il représentait, l'espoir de puissants et prompts secours, l'ignorance même où l'on se trouvait de la situation exacte des forces franco-britanniques, tout cela fit que l'on se prit, de nouveau, à espérer, encore que, au fond du cœur, certains fussent mordus par l'angoisse¹. Dans la nuit, la 1^{re} brigade

1. Le 15 novembre 1915, M. Winston Churchill, qui venait de quitter le ministère, fut amené à s'expliquer à la Chambre des Communes sur le rôle joué par lui lors du siège d'Anvers. Voici, en substance, ce qu'il en dit :

« Quant à l'envoi d'une expédition de secours à Anvers, ce n'est pas moi, mais lord Kitchener et le gouvernement français qui en eurent l'idée les premiers. Je ne fus consulté sur les

navale britannique, sous les ordres du général Paris, arrivait à Anvers, au milieu des acclamations. Ce spectacle emporta les dernières résistances. Enfin, les Alliés, en chair, en os et en armes, apparaissaient à nos yeux éblouis.

Le dessein de M. Winston Churchill était double : renforcer la défense directe du camp retranché et débloquer la place. Le dessein en soi était fort intéressant ; mais, à la guerre, il ne sert de rien

arrangements élaborés que quand ils étaient déjà très avancés.

« C'est à minuit, le 2 octobre, au cours d'une conférence tenue chez lord Kitchener, que je fus mis au courant des plans préparés par ce dernier et le gouvernement français. Le gouvernement belge, qui n'avait pas encore reçu la promesse d'une assistance définie, avait télégraphié, durant l'après-midi, sa décision d'évacuer la place. Une dépression profonde régnait parmi les ministres ; on avait conscience que, faute de résister trois ou quatre jours de plus, les plans établis s'écroulaient et que les secours devenaient inutiles. C'est alors que je proposai, et je suis loin de le regretter, de partir immédiatement pour Anvers, afin de prévenir le gouvernement belge des préparatifs faits, de me rendre compte de la situation sur place et de voir si la défense pourrait être prolongée jusqu'à l'arrivée des forces de secours.

« Mes collègues acceptèrent. Je partis aussitôt, et le jour suivant, après une consultation avec le gouvernement belge et l'état-major anglais qui était présent, j'ai proposé télégraphiquement que les Belges continuassent la résistance en admettant que les gouvernements anglais et français pussent déclarer dans les trois jours si, oui ou non, ils pouvaient envoyer de l'aide et dans quelles proportions.

« Au cas où les deux gouvernements ne pourraient pas envoyer de renforts, l'Angleterre devait de toutes façons envoyer des troupes à Gand et sur d'autres points pour assurer la sécurité de la retraite belge, tandis qu'elle enverrait également des canons et une brigade navale pour encourager la défense d'Anvers.

« Ces propositions ont été acceptées par les deux gouvernements.

« J'ai été informé des effectifs envoyés et ai prié de faire tout le possible pour le maintien de la résistance d'Anvers, ce que j'ai fait sans égard pour les conséquences.

« Ces opérations n'ont pas été si désastreuses qu'on le prétend, car elles ont induit l'Allemagne à penser qu'une grande armée arrivait par mer, et cela a tourné à l'avantage des Alliés sur le front occidental. »

d'avoir de bons desseins si l'on ne dispose pas des moyens indispensables pour les réaliser. Or, c'est bien par là que péchait surtout le dessein de M. Winston Churchill.

Pour renforcer la défense directe du camp retranché, il ne vint en tout et pour tout, que trois brigades navales anglaises, soit quelque 6.000 à 7.000 baïonnettes. Ces marins n'étaient que des fantassins d'occasion, leur équipement était fort incomplet ; s'ils avaient tous des imperméables, ils n'avaient point de havresacs. Leur 1^{re} brigade entra en action dès le 4 octobre, devant Lierre où elle releva la 1^{re} brigade belge. Les deux autres brigades navales ne firent leur entrée dans Anvers que le 6 octobre. Ces marins étaient vaillants. Mais que peut le plus beau courage contre la supériorité d'un matériel d'artillerie formidable ? La suite de la guerre en a fourni une preuve surabondante. Comme les soldats belges, les marins anglais durent à leur tour abandonner les tranchées, hersées et ratissées par les dents de fer de la canonnade. « Very, very uncomfortable ! » disaient flegmatiquement les marins britanniques, en sortant de la fournaise. Où les nôtres n'avaient pu tenir, qui donc l'aurait pu ?

Mais M. Winston Churchill et, sans doute, ceux qui l'envoyaient voulaient plus et mieux que de prolonger la défense de la place. Ils voulaient débloquer celle-ci¹. Pour exécuter une aussi bril-

lante opération, M. Winston Churchill entendait constituer une masse de manœuvre et de choc à Gand, d'où cette masse devait se porter dans le flanc gauche de l'armée assiégeant Anvers et lui faire lâcher prise. Comparons dessein et moyens. Le vendredi 9 octobre, alors qu'Anvers était à la veille de capituler, il n'y avait encore à l'est et au sud-est de Gand, comme forces alliées de secours, que la brigade des fusiliers marins français de l'amiral Ronarc'h (6.000 baïonnettes) et des fractions de la 7^e division britannique en cours de débarquement à Ostende. Les marins français, qui arrivaient de Paris par Dunkerque, avaient passé à Gand la nuit du 8 au 9 octobre et, ce jour-ci, au matin, par la Coupure et les principales rues, au milieu des transports de joie de la population, étaient sortis de la ville, marchant au canon, dans la direction de Melle. Quant à la 7^e division britannique, elle était loin d'être rassemblée. Le samedi 11 octobre et le dimanche 12 octobre, une bonne partie de son artillerie et de ses convois

Palais de la Place de Meir, sous la présidence du Roi. A son retour au quartier général il fit à son état-major la communication que voici : « Nous allons être débloqués. A partir du 6 au matin, et pendant les journées du 6 et du 7, débarqueront à Ostende et à Zeebrugge deux divisions anglaises, tandis qu'à Gand arrivera une division territoriale française. Ces forces comprendront au total 85.000 hommes, 10.000 chevaux et 72 canons. Le 8 octobre, elles se concentreront vers Gand et marcheront sur Bruxelles. Leur action se fera sentir pendant la journée du 9. Notre armée de campagne leur donnera la main par Termonde, Schoonaerde et Wetteren dont les ponts devront être reconstruits. De plus, afin de remplacer au combat les troupes belges exténuées, un détachement de 10.000 fusiliers marins anglais arrive d'urgence pour coopérer à la défense de la ligne de la Nèthe. Tout ceci est strictement confidentiel. »

1. Le 3 octobre, au soir, le général Deguise, commandant de la position fortifiée d'Anvers, assista à la conférence qui se tint, au

était encore sur quais à Ostende. Cette division ne comptait pas, d'ailleurs, plus de 10.000 baïonnettes. Si bien qu'au total, en comprenant les détachements belges de l'armée et de la garde civique mobilisée, Gand n'était couvert que par un rassemblement, fort disparate, d'environ 20.000 hommes. Cette force alliée, grâce à sa bravoure, suffit pour battre à Melle et à Quatrecht, le 9 octobre, le corps allemand qui s'avancait d'Alost vers Gand et pour le refouler, le 10 octobre, jusqu'à Alost ; mais elle eût été tout à fait incapable de débloquer Anvers à supposer que la première ligne des forts eût encore résisté à cette date.

On dit que M. Winston Churchill comptait sur d'autres renforts, notamment sur deux divisions territoriales françaises (20.000 baïonnettes). Il est vrai que le concours de ces deux divisions avait été promis, mais ce ne fut que le 17 octobre que ces divisions entrèrent en ligne dans la région d'Ypres. Or, Anvers avait capitulé le 10 octobre et, le 17, l'armée belge était sur l'Yser où la bataille commençait. Au surplus, le fait capital et qui aurait rendu vain tout essai de résistance plus prolongée à Anvers et le déblocus de la place, c'est l'arrivée en Belgique de nouveaux corps allemands qui, avec l'armée de siège d'Anvers, constituèrent le puissant bélier qui faillit enfoncer en Flandre la porte de Calais. Qu'on s'imagine quelque 60.000 Alliés enfin rassemblés à Gand, — bigarrure d'uniformes et de commandements, — marchant de l'Escaut vers la Dendre et, de là, vers le canal de Willebroek pour surprendre les Allemands

obstinés devant Anvers. Qui ne voit le sort lamentable qu'auraient réservé à cette armée composite les forces fraîches de l'ennemi, de loin supérieur en nombre et en matériel, d'autant que, dès le 9 octobre, en même temps qu'un corps allemand se portait d'Alost vers Gand, un autre corps ennemi marchait déjà sur Courtrai.

L'ordre d'évacuation d'Anvers fut donc l'une des plus sages et des plus heureuses décisions prises par notre état-major : elle sauva l'armée, le gouvernement, la nation.

D'aucuns persistent toutefois à regretter que l'armée de campagne, qui devait commencer à passer de la rive droite de l'Escaut sur la rive gauche dans la nuit du 2 au 3 octobre, n'entreprit ce mouvement que le 6 octobre à minuit. « Que cette retraite, disent-ils, tardât encore un jour, et c'était un désastre irréparable et mortel. Si elle avait débuté le 2 octobre, on pouvait espérer sauver une partie de l'armée de forteresse. De plus, une tentative d'établissement d'un front sur la Dendre ou sur le canal de Terneuzen et l'Escaut eût pu être faite qui, favorisée par des inondations, nous eût permis d'opérer notre liaison avec les armées franco-britanniques et de sauver la moitié de la Flandre et le littoral ». Mais ceci est du domaine de la pure hypothèse et il s'en faut bien garder.